

Il est tout naturel qu'étant en outre presque toujours empereurs d'Allemagne, les souverains de ces trois Etats aient montré la volonté d'unir ce groupe par un lien étroit. Dans chaque partie les conditions constitutionnelles étaient toutes différentes et le pouvoir du monarque différemment déterminé. La tendance vers l'unité constitutionnelle et administrative est très compréhensible. Et comme dans l'un de ces trois pays le pouvoir du souverain était presque illimité, que la féodalité était sur son déclin et que les tendances absolutistes se faisaient entrevoir dans toute l'Europe de cette époque, il était plus que naturel, que le monarque s'efforçât de réduire les constitutions de ces deux pays libres au niveau des institutions qui existaient dans les pays héréditaires. Cette situation singulière correspondait du reste très bien aux tendances dynastiques des Habsbourgs et ne pouvait que les aider à atteindre leur but et favoriser leurs calculs politiques. Ainsi toute l'histoire de la monarchie austro-hongroise se résume dans cette lutte mutuelle : d'une part, les Habsbourgs, qui, poussés par leurs desseins dynastiques et favorisés par les conditions particulières de leurs pays, luttent pour l'unité étroite des trois parties de leur domaine, à l'origine toutes indépendantes l'une de l'autre ; d'autre part, c'est le groupe des pays tchèques et des pays hongrois, qui résistent pendant longtemps à ces efforts constants, et tâchent au contraire d'augmenter leur indépendance et d'amoindrir le pouvoir absolu du souverain ; la couronne de saint Wenceslas, la Bohême, la Moravie et la Silésie ont lutté sans remporter de victoire ; la Hongrie, au contraire, y